L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. BOUFOUS.
DUVERGER. S. MASSY.
N° 52, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 22 SEPTEMBRE

POUR LE CONGRES,
DEUXIEME DISTRICT.
T. G. MUNT.

Trésorier d'Etat :
J. N. HAWTHORNE, de la N.-Orléans.

Auditeur des Comptes Publics
JOHN E. King, de St. Landry

Surintendant des Ecoles Publiques
A. D. LAMON, de la Pointe Pâton-Rouge

Comité Central Whig de l'Etat.

Les membres du comité Central Whig de l'Etat se sont réunis tous les jours jusqu'à la fin de la session des délibérations, à l'encognure Conti et Passage de la Bourse.

CHAS. M. WATERMAN, Président.
HENRY E. JOHNSON, } Secrétaires.
J. LAVILLE, }

COMITE CENTRAL WHIG DE L'ETAT

Une convention spéciale, du Comité Central Whig de l'Etat se tenait le 10 septembre, dans la chambre des délibérations, ville de la Nouvelle-Orléans, le Président en la résolution qui suit, a été adoptée :

Considérant que M. HARRY T. HAYS a refusé la nomination qui lui avait été offerte par la Convention Whig d'Etat tenue à Baton Rouge le 8 août dernier, et offrant de plus le comité central whig de l'Etat à être autorisé par cette résolution de la dite Convention, de remplir les vacances qui pourraient survenir dans le Ticket Whig d'Etat.

En conséquence il est résolu, que M. J. N. HAWTHORNE, de la Nouvelle-Orléans avant reçu le vote unanime de la convention d'Etat, est déclaré le candidat du parti whig pour la place de Trésorier d'Etat.

CHAS M. WATERMAN, Président.

HENRY E. JOHNSON, } Secrétaires.
F. C. LAVILLE, }

Les journaux whigs de l'Etat sont priés de reproduire ce qui précède.

EUROPE.

Le steamer *Franklin*, venant du Havre et de Cowes, est arrivé à New York dans la matinée du 14 courant, après une traversée de douze jours et huit heures. Parmi les passagers se trouvent M. Geo. W. Kendall, un des éditeurs du *Picayune*, ainsi que les sculpteurs Launitz et Greenough.

La reine Victoria et le prince Albert ont été reçus avec enthousiasme à Dublin. Le jour où la reine a visité l'Exposition environ 20,000 personnes s'y sont précipitées. Sa Majesté, en quittant Dublin, devait se rendre à Ostende pour féliciter le duc et la duchesse de Brabant sur leur mariage.

Le Niagara est arrivé de son côté à Halifax le 12 courant avec des avis de Liverpool jusqu'au 1 courant.

Le gouvernement français a annoncé officiellement les craintes au sujet de l'insuffisance des récoltes s'étaient pas fondées, que les grains étaient d'une qualité supérieure et qu'ils avaient atteint la moyenne de la production dans tous les départements agricoles.

L'empereur et l'impératrice étaient encore à Prague.

Quelques désordres ont éclaté à Rosen, mais ils ont été vite réprimés par l'autorité.

On a reçu de Constantinople la nouvelle positive que la Porte avait accepté la note de Vienne et y introduisait seulement de légères modifications, et des qu'elle enverrait un ambassadeur à St Petersbourg l'évacuation des provinces danubiennes aurait lieu, c'est à dire vers la fin de septembre, époque fixée pour le départ et la retraite de ses troupes.

Tout parait de la guerre s'ajournant en Turquie et s'arrête toutes sortes d'entraves au gouvernement pour faire avorter ses projets de paix. Rosoutoup de Musulmans fanatiques se montrent très exaspérés contre la France et l'Angleterre, et commencent à ne ménager la Russie et accusent leurs chefs de lâcheté. Le bruit s'est répandu que la Porte va se constituer les principautés danubiennes en Etats indépendans sous la protection des quatre puissances.

Les préparatifs de guerre n'ont pas cessé en Turquie. Le Sultan a rappelé dernièrement sous les drapeaux la réserve de 50,000 hommes. On n'attend s'en changement dans le ministère des opinions qui dominent avec la Russie sera définitivement rejeté.

Le général Ruff est parti de Constantinople le 12 août avec une lettre autographe du Sultan à l'empereur d'Autriche. Abdul-Medjid y exprime ses sentiments de ses bons offices.

Les troupes russes occupant les provinces danubiennes sont décimées par les maladies.

Les derniers avis d'Odessa annoncent qu'il régnait une grande activité sur le marché de cette ville. Plusieurs navires étaient chargés et prêts à partir.

Le choléra avait cessé en ce moment dans presque tout le Nord de l'Europe.

La frégate américaine *Cumberland* est arrivée à Naples.

Des émeutes, provoquées par la cherté des grains, ont éclaté le 20 août à Liége, en Belgique. Un grand nombre d'ouvriers et de femmes se réunirent ce jour là sur le quai de la Batte où est établi une sorte de marché aux grains. Leur attitude menaçante ayant répandu de l'alarme dans la ville, les autorités dirigèrent sur les lieux les gendarmes, qui furent accueillis par des huées. Au bout de quelques instants les ouvriers remplirent d'une foule compacte la place du Marché et se dispersèrent malgré les sommations des commissaires de police. Les ouvriers montrèrent une grande modération et parvinrent à rétablir l'ordre, au moment où la troupe venait de forcer les portes d'une fabrique d'armes sur le quai d'Avroy.

Des troubles ont éclaté à Gand comme à Liége : ils ont été la suite provoque par la cherté des grains.

On pensait à Bruxelles que le gouvernement belge interdirait par l'exportation des grains, mais seulement seulement sera pas grains étrangers.

Le gouvernement autrichien a prohibé l'exportation des grains des pays de Grèce qui sont soumis à sa domination. Deux steamers autrichiens ont ete expédiés à Smyrne.

La cherté des grains et leur cherté croissante ont causé de graves inquiétudes à Stockholm : des habitans se sont réunis en assemblée publique pour attirer à la situation.

Le consul général de Russie en Egypte a été rappelé par suite des sympathies qu'il a laissé percer pour les Turcs.

Un incendie a pris naissance, lors de départ du steamer, qui a quitté Thebes avait été presque entièrement détruite par un tremblement de terre.

MOBILE—Mobile comme la Nlle-Orléans semble enfin se réaniner. *L'Adverteur* nous apprend que des magasins fermés depuis plusieurs semaines se rouvrent et que l'on revoit dans leurs bureaux les marchands et les commis qui avaient disparu depuis le commencement de l'épidémie. La plupart de ces derniers ont eu la fièvre jaune, d'autres sont revenus de Mond où les avaient appelés leurs affaires.—Le même d'autre sur les quais et on revoit régner le long de la baie un peu de cette activité qui rappelle l'hiver. Tant mieux.

Les décès à Mobile dans les vingt-quatre heures terminées le 16 au matin, se sont élevés à 20 dont 15 causes par la fièvre jaune. Le lendemain, 19, le Bureau de Santé n'a constaté que 15 décès, dont 13 causes par l'épidémie.

ASSOCIATION HOWARD — L'Association Howard a envoyé mardi dernier cinq gardes-malades à Port Gibson et plusieurs autres à Lake Providence.

L'Association a également envoyé, ces jours derniers, un médecin à Washington, aux Opelousas et trois gardes malades expérimentés qui sont partis avant hier pour la même ville. Les habitans de Washington peuvent compter sur la sollicitude de l'Association. Elle leur enverra de nouveaux secours à la première pétition favorable. La difficulté des communications a la seule empêché jusqu'à ce moment d'organiser un bureau des malades des Opelousas qui serait plus complet.

RÉTABLISSEMENT D'ALGER—M. Bécé, secrétaire du préfet de police d'Alger, parlant d'Orléans, rive droite, a eu l'obligeance de nous transmettre une copie du tableau de recensement qu'il vient de terminer. Alger a une population de 14 habitans qui se subdivise de la manière suivante : blancs, 2,212 ; personnes de couleur libres, 1,... esclaves, 964. Les hommes blancs sont au nombre de 631 et les femmes blanches au nombre de 631 et les enfants ...

GRAND FAUCHAGE.—Le *Louisiana Chronicle* nous apprend qu'il y a eu 30 décès à Bayou Sara depuis le départ de la fièvre jaune dans la paroisse d'Ouest Feliciana. Les cas sont rares. Le bétail broutait. Bayou Sara et St Francisville sont presque désertés. Toutes les familles qui ont pu s'en éloigner sont allées chercher un refuge dans les habitations voisines.

BATON ROUGE—Le secrétaire du Bureau de Santé de Baton Rouge a transmis, mardi dernier, une dépêche à l'Association Howard priant cette dernière d'envoyer par la première occasion à Baton Rouge, un médecin expérimenté et six gardes-malades.

M. AUBRY—Nous voyons dans les journaux de St Louis que cet intrépide pionnier se prépare aux dernières dates à explorer des régions où il a traversé jadis personne. Son but est de trouver une route plus courte entre l'Ouest et la Californie. M. Aubry a traversé le 10 juillet la grande chaîne des Montagnes de Neige de la Californie à la passe Taos. Il est accompagné de deux-huit hommes.

Le Niagara est parti de Halifax pour Boston le 14 de ce mois. Nous recevrons probablement demain le courrier européen qu'il a apporté.

DÉFRICATION DU VIN DE CANNE—On vient de se référant à nos relevons d'annonces que MM. AUGUSTIN & THIBAUT, No 14, rue Conti, agents de W. H. Gilbert, qui a inventé un nouveau procédé pour la fabrication du sucre, offrent aux planteurs de leur fournir toutes les instructions nécessaires relativement à l'emploi du procédé dont il s'agit, moyennant la prix modique de $1 par boucaut pour une année et quelque chose en plus pour la composition. MM. Augustin & Thibaut ont reçu dernièrement cinq boucauts de sucre (fonds de citerne) fabriqué d'après le procédé de Gilbert. Ce sucre, classé parmi les qualités de choix, s'est vendu à raison de 5 cents la livre, les cinq boucauts pesant, en dehors de la tare, 5,733 livres. On doit en conclure que le système de Gilbert offre sur ceux qui l'ont précédé une amélioration notable. Le sucre reçu par MM. Augustin & Thibaut et fait de fonds de citerne dans des chaudières ouvertes a commandé le prix le plus élevé du marché et a trouvé des acheteurs à une hausse d'environ 20 pour cent sur le prix des sucres reçuits. En février dernier la récolte de l'habitation d'où proviennent les 5 boucauts dont nous venons de parler s'est vendue à 5 sous la livre sur l'habitation même : le sucre avait été fabriqué d'après le nouveau procédé.

TESTAMENT DE M. HILL—Les journaux d'hier sont publient le testament de M. H. R. W. Hill. C'est un document fort court. M. Hill, après avoir disposé d'une certaine somme d'argent et de mille arpens de terre située dans le comté de Shelby, Etat de Tennessee, en faveur d'une nièce de sa femme, après avoir laissé une autre somme de $5,000 à un des ses amis, une rente annuelle de $600 à une servante de feu sa femme, et $90,000 à Wm K. McAlister, de Nashville, déclare que son fils James Dick Hill est son légataire universel. L'héritage qui échoit à celui-ci s'élève à $1,500,000. Ce chiffre se trouve établi dans le testament de M. Hill, qui désigne pour ses exécuteurs testamentaires M. John Armfield, de comté de Sumner, Etat de Tennessee, et M. John M. Bass, de Nashville. Le testateur exprime en terminant la volonté que son reste soient déposés à côté de ceux de sa femme et de ses enfans.

THEATRE D'ORLEANS.

(*Extrait d'une correspondance particulière.*)

PARIS, 20 août.

Les engagements ne sont pas tous terminés; il reste encore à trouver en ce moment un fort ténor et une chanteuse légère. Deux engagements extrêmement importants ont cependant été signés ces jours derniers, et notre nouvelle Direction a réussi à se procurer des sujets dont la valeur réelle dépasse toutes vos espérances. Les deux nouveaux pensionnaires de votre théâtre sont deux jeunes femmes : MLLE BOURGEAT, soprano, et MLLE BRETHERI, falcon. Toutes deux posé à tout des vois exceptionnelles, sont parfaitement maîtresses de leur art et produisent sans doute un immense effet à la Nouvelle-Orléans.

Mme Bethini, l'une des plus remarquables élèves du grand ténor Duprez, est en outre une très jolie femme, d'une rare élégance et d'une distinction parfaite.

Mlle Borghèse, jeune personne de dix-huit ans, lauréat du Conservatoire, est peu jolie, mais possède un beau masque dramatique.

Pour vous donner une idée de la valeur de ces deux artistes, il suffit de dire que leur engagement coûte 93,300 de plus que ceux de mesdames Wilemin et Paola réunies.

Devant les offres libérales de M. Boudon qu'il, Mme Bethini a retiré un engagement de 25,000 francs qu'on lui offrait à Lyon.

LES FEMMES FORTES.—Il y a des femmes qui voudraient bien ne l'être pas, mais qui ne pouvant changer de sexe cessent par tous les moyens possibles de ressembler au notre. Ces femmes, que le nord a exclusivement le bon heur de posséder, font partie de toutes les ridicules conventions qui s'organisent dans cette longue partie de l'Union. Y a-t-il quelque part un meeting de tempérance ? Vous y trouverez des femmes qui pérorent. Une session bien d'abolitionistes ? La encore les indéfinissables *orateurs*, serpent au milieu des révérends de toutes les sectes, qui débitent force lieux-communs philosophiques et humanitaires. Nous ondirons autant des réunions de legumistes, autant des coucliabules tenus par tous les bizarres réformateurs qui pullulent à New York et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Quelquefois une femme qui ont figuré dans les dernières conventions se préparent, à ce qu'il paraît, à organiser des cours dans la cité impériale. Leurs séances auront certainement un moucat de vogue. Voici quelques unes des fortes têtes féminines qui vont prochainement affronter le public du Nouveau-Monde : Mlle Lucy Stone, de West Brookfield, Massachusetts; Mlle Antoinette L. Brown (dite la Révérende, car elle prêche l'évangile), de South Butler, New York; Mlle Elizabeth Oakes Smith, de Brooklyn, New York; Mlle Elizabeth C. Stanton, de Seneca Falls, New York; Mlle Pauline Wright Davis, de Providence, Rhode Island ; Mme C. T. H. Nicholls, de Brattboro, Vermont; Mme C. M. Severance, de Cleveland, Ohio ; Mme E. L. Rose, de New York.

WASHINGTON—Le secrétaire d'Etat est, dit-on, fort occupé en ce moment à rédiger une réponse au mémorandum du gouvernement autrichien touchant l'affaire Kossta. On s'attend à un document dans le genre de celui que Webster adressa au chevalier Hulsemann. La note de M. Marcy sera adressée au même diplomate. Pauvre chevalier !

RIO GRANDE—Par un arrivage de Brazos St Yago, nous avons reçu des journaux de Rio Grande jusqu'au 18 courant.

L'*American Flag* a été vendu à M. Scarborough.

La plus grande tranquillité règne à la frontière Mexicaine et Américaine traversée. Il bremont le fleuve.

LES DEPENSES DE NEW-YORK—Le contrôleur de la ville de New York a présenté dernièrement le rapport des dépenses municipales depuis le 1er août 1852 jusqu'au 31 juillet dernier. Le police figure dans ce travail pour le même somme de $295,310, et ce qui ne paraîtra pas moins fabuleux le voyage a coûté le $295,310. Quand on parcourt, dit le Courrier des Etats-Unis, dans les journaux la liste des crimes, des vols, des attaques et des attentats de toute sorte qui se commettent toutes les nuits dans la ville impériale, on se le dout de trouver que la police coûte bien cher pour faire respecter les citoyens. Quant au balayage dont la dépense atteint le chiffre de 295,310 dollars, nous ne connaissons guère les rues qui ont pu jouir des bienfaits de nettoyage.

Toutes les sommes réunies atteignent le chiffre formidable de 3,009,030 dollars. Les frais municipaux de l'an dernier ne se sont élevés qu'à $3,290,511 ; c'est dire une augmentation de $1,548,539 en 12 mois, et nous ne voyons guère les bienfaits que la ville a retiré de ce surcroît de dépenses.

LES DÉMOCRATES DE NEW-YORK.—Les démocrates de New York se sont réunis ces jours derniers en convention à New York. Tous les partis, dit un journal, sapirent les plus brouillés ensemble dans cette assemblée. Le président lui-même a employé, pour l'organiser de l'Union, les diverses ressources de la démocratie en renouvelant les liens d'amitié. C'est peut-être à ces dissensions entre Hunkers et Barnburners que l'on doit attribuer le délai mis par le gouvernement à choisir son représentant à Paris. Après tout les candidats que la presse a mis en avant, voici maintenant M. George M. Dallas, vice président pendant l'administration de M. Polk, qui brigue à Washington, à ce que l'on prétend, le poste de ministre en France. D'autres assurent que cet homme d'Etat désirerait plutôt être envoyé en Chine, à la place de M. M. Walker, démissionnaire.

Budget général.

Les journaux de Washington publient le rapport des dépenses et recettes du gouvernement fédéral pour le trimestre finissant au 30 juin.—Voici le tableau dressé par M. C. T. Jones, chef de la comptabilité au département du trésor :

RECETTES.

Des Douanes	$13,661,888 35
De la vente des terres	365 361 14
Revenus divers	344,259 92
Remboursement du 30 juin 1847. (Balance du trésor consolidés)	2,850 00
	$14,024,636 40

DEPENSES.

Civiles, diverses et dans les rapports avec l'étranger		$3 722,434 29
Pensions	$126,824 46	
Département indien	262,489 42	
		729,253 88
Guerre, &c	2,918,717 32	
Fortifications	313,767 28	
		3,428,464 45
Marine		2,614,084 85
Principal et intérêts de l'ancienne dette publique		888 94
Intérêts de la dette publique de 1841		1,750,054 19
Intérêts sur les billets du trésor		97 00
Remboursement des billets du trésor (avant le 30 juillet 1846)		2,600 00
Remboursement des billets au trésor (par actes de 1846 et 1847)		700 00
Rachat de titres de l'emprunt de		
Dû de de 1842		98,100 00
Dû de de 1846		48,800 00
Dû de de 1847		39,550 00
Dû de de 1848		89,450 00
Prime pour le rachat des titres de l'emprunt de 1842		279 97
Dû de de 1846		4,317 79
Dû de de 1847		71,071 15
Dû de de 1848		14,098 69
Prime et intérêt pour le rachat de titres de l'emprunt de 1847		2,925 51
Dû de de 1848		2,938 64
Commission pour le rachat des titres de l'emprunt de 1842		336 30
Dû de de 1846		166 75
Dû de de 1847		1,315 74
Dû de de 1848		856 60
Total des dépenses		$19,768,258 29
Total des recettes		14,024,636 40
Deficit		5,678,617 89

LE CHOLERA—Les derniers avis d'Europe nous apprennent que le choléra a fait son apparition à Liverpool.

Le colonel Polk, nommé par le président consul des Etats-Unis à Bordeaux, a poste...ment accepté ce poste.

CHRONIQUE LOCALE.

Inhumations dans les différens cimetières de la ville pendant les vingt quatre heures expirées mercredi, 21 du courant, à 6 heures du matin.

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total
Cypress Grove No 2	6	3	9
Cim. de l'Hôpital de Charité,	4	3	7
Cimet. de St-Patrick,	3	0	3
Cimet. cath. No 1, de dist.	0	2	2
Do do do No 2	0	3	3
St. Vincent de Paule, 3e dist.	1	3	4
de Lafayette, de dist.	3	1	4
des Hébreux, "	1	1	2
	17	20	37

Bureau de Charité—Officiel.

Rapport du Capital des Charité pour les vingt quatre heures expirées mardi, 20 du courant, à minuit :

Admis	23
Renvoyés guéris	19
Morts	1 ; 7 dont 4 de fièvre jaune.

E. VANDERLINDEN, commis.

Nlle Orléans, 21 sept. 1853.

AFFAIRE DE MEURTRE.—On se rappelle que l'affaire de Francis King, accusé du meurtre de Mme Ann Barbe, se trouvait, il y a deux semaines, dans un état de suspension. Le jury ne pouvait pas se prononcer sur le verdict, faute de preuves. Mlle Catherine Barbiere, mère de la défunte, a déclaré qu'elle tenait King et qu'elle se trouvait coupable. L'accusation de meurtre avait été portée par la cour de la défense.

Exonération—Catherine McCarty n'est plus tout-à-fait, devant le juge de la Deuxième District, de ce qu'on lui avait enlevé, lundi dernier, plusieurs vêtements. Elle accuse Barbara Brichlin, d'avoir commis le vol et a demandé à la Cour qu'il fût arrêté sur le champ et jugé.

BATAILLEURS—Wm Springins, un des héros de la rue Galiette, a fait arrêter hier Peter Mauly, parce que celui-ci lui avait envoyé un cartel. Mauly, à son tour, accuse Springins de l'avoir assailli et poursuivi un couteau à la main avant que le dit n'eût été envoyé. Ces deux ménétriers ont fourni caution pour répondre de leur bonne conduite.

ENCORE LES MARIS.—James McGiff demontrant dans la rue Galiette, a été arrêté hier, dans le deuxième district, pour avoir cruellement assailli sa femme qui est dans un état de grossesse avancée. L'instruction de l'affaire n'a pas encore eu lieu.

ARRESTATION.—Mme H. Pane, qui tient un magasin de comestibles au coin des rues St-Pierre et Royale, a fait arrêter hier le nommé Martin. Ce malheureux est accusé d'avoir pris à son petite fille à jeter du piment dans les yeux du fils de la plaignante.

ACCIDENT.—M. Z. L. Mayer, de la paroisse Ouest Féliciana, s'est tué ces jours derniers par accident. Il chassait avec deux amis et tenait à la main son fusil armé. Ayant voulu frapper un chien de la crosse, le coup partit et la balle traversa la poitrine de Mayer. Il est mort presque instantanément.

VERMONT—Les dernières élections du Vermont ont quelque peu modifié la législature de l'Etat. Le Sénat renferme 16 whigs, 9 démocrates et 2 membres douteux. La Chambre se compose jusqu'à ce moment de 79 whigs, de 76 démocrates et de 14 free soilers. La coalition des démocrates, des partisans de la loi du Maine et des abolitionistes triomphera sans doute dans les deux chambres.

MOTEVIDEO—Les derniers avis de Montevideo reçus à Philadelphie annoncent que le général Urquiza s'est refugié à bord d'un steamer américain, et que sa fuite a été le signal de grandes réjouissances parmi le peuple.

JAMAIQUE—Nous lisons dans une correspondance de Kingston, 26 août, adressée au Courrier des *Etats-Unis* :

Vous avez sans doute entendu parler de la conduite indécente de la population de la petite colonie anglaise de Tortola. Le pays a été incendié après la demande d'une taxe sur les animaux, tels que bétail, ânes, chevaux, etc. Les 25 cents supérieurs à cette payée les années précédentes. Eh bien ! nous avons ici une pauvre île qui, pour ne pas subir un tribut exécrable, mais cela ne pourra guère réussir dans un pays tel que le nôtre, qui n'aura pas revoir à vingt-cinq soldats dansés pour calmer les perturbateurs du repos public.

Le steamer *Paraguay* nous est arrivé de Fernambouq avec le pavillon brésilien. Il nous a mis le 17 et s'est dirigé vers la Nouvelle-Orléans. Déjà les cancaniers de l'école des géographies faisaient circuler toute sorte de bruits absurdes, entr'autres que ce malencontreux navire venait de débarquer une cargaison d'esclaves à Cuba, etc.

Nous attendons avec une vive impatience notre nouveau gouverneur; il vient d'être fait chevalier et a assisté récemment à un grand banquet, à Londres. Cet part le club de la Jamaïque. Sir Henry Barkly nous arrive par le steamer de guerre *Pluton*. Nous attendons le 10 du mois prochain. Celui qui l'emplace a reçu une adresse de condoléance du clergé anglican. Les planteurs, le commerce et les colons en général, et, de même, le gouverneur sortait de notre pays, ce gouverneur sortait à ranger un ... mes chervirari. Mais nos habitants sont trop flegmatiques et raisonnables pour agir de la sorte.

Plusieurs des forçats que l'on a cru bon et sage de libérer pillent et font les cent dix neuf coups dans l'île; un assassin qui a commis un meurtre prémédité à Kingston, et qui a été condamné depuis fort longtemps, reste à attendre son sort.

CONCERT DE JULLIEN AU BÉNÉFICE DES INDIGENS DE LA NLLE-ORLEANS—Voici comment le *Republicain* rend compte du concert donné ces jours derniers à New-York par Jullien au bénéfice des malades indigens de la Nlle-Orléans :

S'il est triste de s'avouer qu'il est des malheureux, quand soi même on jouit des faveurs d'une existence dorée, il est consolant de penser qu'on peut se venir leur aide, tout en ne retranchant rien à la somme de ses plaisirs. C'est la une proposition morale et philosophique résolue hier sur par M. Jullien dans son concert au profit des victimes de la fièvre de Nouvelle-Orléans, a la grande satisfaction d'un nombreux auditoire. Du reste, ce n'est point là la première et la plus célèbre solution de l'amour chef d'orchestre : M. Jullien est mathématicien par nature. Il commence à résoudre chaque chose au moyen de la musique, depuis un parapluie jusqu'à une marquise, puis il convertit la musique en dollars, et son problème se trouve aussi résolu. C'est par ce procédé qu'il a réussi à consacrer la vie tour de la pièce française, de la livre anglaise, qu'il s'occupe maintenant à *essayer* le dollar américain. Puisse-t-il le trouver par de tout ailleurs !

Hier donc, dimanche, jour trois fois saint, à cause des églises et des temples qu'il renferme trois fois par jour, Jullien donnait un concert au profit des malheureux. Son orchestre, composé de quatre vingt seize musiciens, n'était le $295,310. Quand on parcourt, dit le Courrier des Etats-Unis, dans les journaux la liste des crimes, des vols, des attaques et des attentats de toute sorte qui se commettent toutes les nuits dans la ville impériale, on a le droit de trouver que la police coûte bien cher pour faire respecter les citoyens. Quant au balayage dont la dépense atteint le chiffre de 295,310 dollars, nous ne connaissons guère les rues qui ont pu jouir des bienfaits de nettoyage.

Toutes les sommes réunies atteignent le chiffre formidable de 3,009,030 dollars. Les frais municipaux de l'an dernier ne se sont élevés qu'à $3,290,511 ; c'est dire une augmentation de $1,548,539 en 12 mois, et nous ne voyons guère les bienfaits que la ville a retiré de ce surcroît de dépenses.

LES DÉMOCRATES DE NEW-YORK.—Les démocrates de New York se sont réunis ces jours derniers en convention à New York. Tous les partis, dit un journal, sapirent les plus brouillés ensemble dans cette assemblée. Le président lui-même a employé, pour l'organiser de l'Union, les diverses ressources de la démocratie en renouvelant les liens d'amitié. C'est peut-être à ces dissensions entre Hunkers et Barnburners que l'on doit attribuer le délai mis par le gouvernement à choisir son représentant à Paris. Après tout les candidats que la presse a mis en avant, voici maintenant M. George M. Dallas, vice président pendant l'administration de M. Polk, qui brigue à Washington, à ce que l'on prétend, le poste de ministre en France. D'autres assurent que cet homme d'Etat désirerait plutôt être envoyé en Chine, à la place de M. M. Walker, démissionnaire.

Budget général.

Les journaux de Washington publient le rapport des dépenses et recettes du gouvernement fédéral pour le trimestre finissant au 30 juin.—Voici le tableau dressé par M. C. T. Jones, chef de la comptabilité au département du trésor :

RECETTES.

Des Douanes	$13,661,888 35
De la vente des terres	365 361 14
Revenus divers	344,259 92
Remboursement du 30 juin 1847. (Balance du trésor consolidés)	2,850 00
	$14,024,636 40

DEPENSES.

Civiles, diverses et dans les rapports avec l'étranger		$3 722,434 29
Pensions	$126,824 46	
Département indien	262,489 42	
		729,253 88
Guerre, &c	2,918,717 32	
Fortifications	313,767 28	
		3,428,464 45
Marine		2,614,084 85
Principal et intérêts de l'ancienne dette publique		888 94
Intérêts de la dette publique de 1841		1,750,054 19
Intérêts sur les billets du trésor		97 00
Remboursement des billets du trésor (avant le 30 juillet 1846)		2,600 00
Remboursement des billets au trésor (par actes de 1846 et 1847)		700 00
Rachat de titres de l'emprunt de		
Dû de de 1842		98,100 00
Dû de de 1846		48,800 00
Dû de de 1847		39,550 00
Dû de de 1848		89,450 00
Prime pour le rachat des titres de l'emprunt de 1842		279 97
Dû de de 1846		4,317 79
Dû de de 1847		71,071 15
Dû de de 1848		14,098 69
Prime et intérêt pour le rachat de titres de l'emprunt de 1847		2,925 51
Dû de de 1848		2,938 64
Commission pour le rachat des titres de l'emprunt de 1842		336 30
Dû de de 1846		166 75
Dû de de 1847		1,315 74
Dû de de 1848		856 60
Total des dépenses		$19,768,258 29
Total des recettes		14,024,636 40
Deficit		5,678,617 89

LE CHOLERA—Les derniers avis d'Europe nous apprennent que le choléra a fait son apparition à Liverpool.

Le colonel Polk, nommé par le président consul des Etats-Unis à Bordeaux, a poste...ment accepté ce poste.

*FEUILLETON.

CHRONIQUE DES
TROIS REINES.

ANNE DE BRETAGNE.

IV.

Les oiseaux du Pont aux Changes.

(*Suite.*)

Pendant ce temps, le roi pourait, se marche sous les ceut mille regards de la foule, cotoyée, ammoncée aux fenêtres, par les hornes, sur les ouvents, sur la toiture des maisons, jusque sur les gouttières en saillie, qui surplombent le voie publique, et d'où les imprudens *gamins de Paris* du quatrième siècle, se pavanent avec orgueil, suspendus, chancelans, sur un abîme de six étages.

Se dirigeant vers la cathédrale, le roi avait dû déjà toute la rue Saint-Denis, et le cortège défilait sur les quais. En traversant le pont aux Changes, alors nouvert de maisons et où des échoppes de chapellers, de marchands de lorgnes, d'aiguilles, avaient remplacé les riches boutiques des changeurs d'or et d'argent, Louis entendit près de lui des voix aigres et affilantes se mêler aux acclamations populaires. Tout à coup, une volée d'oiseaux s'échappant des échoppes, passa comme un nuage sonore sur le cortège, avec des bruissemens d'ailes et de joyeux cris de délivrance.

C'était là un tribut que le corps des oiseliers devait payer à chaque entrée des rois de France dans leur capitale.

Louis XII levait curieusement la tête pour suivre du regard le vol de ces pauvres capifs rendus à la liberté, lorsqu'il s'aperçut que les marchands d'oiseaux tendaient vers lui de longues perches, auxquelles étaient attachées des cages dorées. Dans ces cages, s'agitaient un oiseau disparé de sonnemens, des pies, des merles, de pagegaie, qui, répétant leur rôle, criaient, chantaient à tue tête, sur tous les tons et sur tous les modes : *Vive le roi ! et seul : vive la reine !*

Bientôt ce dernier cri de : *Vive la reine !* fut répété dans les rangs de la multitude, car le peuple prend exemple de tout, même des merles et des sansonnets.

Ceux qui venaient de répéter ce cri plaçaient alors leurs regards avides à travers les lignes serrées du cortège; ils y cherchaient obstinément celle à laquelle ils n'avaient pas prononcé encore le nom, la reine Jeanne de Valois, la fille de feu Louis XI, la sœur du roi Charles VIII, la femme du roi Louis XII, et se l'appelaient, parmi ses quelques, une vieille de 60 ans, mais, qualité inférieure, affectant aujourd'hui à 25 ans la vive.

MELASSE—Ventes : 200 barils reçuits à 17½; 100 de chais à 18½ et 100, dans la marrée, à 20 cts.

FARINE—Ventes : 500 barils, dont la plus grande partie à des conditions particulières. Il n'en est traité, cependant, 70 barils supérieurs, à 26 ½ la baril.

MAIS—Ventes : 2,500 sacs à 60 cts l'inférieur de 65 à 67 cts le sellaugé blanc et jaune, et 67 cts le blanc.

AVOINE—Ventes de 500 sacs à 40 cts en vend, en forte et petite lots, de 42 à 45 cts, le hotesseur.

SON—Ventes : 2,000 sacs à 81 les 100 livres.

FRIVOLIMES—Les prix ne s'en vendu qu'en détail à 25 le centaine. Il n'est traité 10 centaines d'épaules, pour mémoire, à 5 cts. Pas de vente de grosses.

WHISKEY—Cinq connaissons de 250 barils whiskey Magnolia, à un bon à 27 cts.

TOILE—Ventes : 1,200 balles de Dundee à 11½ à 12 cts.

CHANGE—Les traites sur Paris ont Société Sterling, de 5 à 5¼ prime, Paris, de 5¼ à 5¼ de 5¾ à 5¾ ; Trusse sur New-York, de ¼ à ¾ p. d'en. Charleston, de ¼ à ¾ p. pour cent de prime.

FRET—Rien de nouveau.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédition Mer.

Steamship Fashion, Baker, Bryant Santiago
Steamship Philadelphia, Bennett, Mobile
Brig Pedestal, Boston, New-York
Pilot Boat, Bigonne, Boston
Schooner Ariel, Bell, Boston
Barque Grand Turk, Smith, Boston
Brick Ellen, Hamilton, Galveston
Goelette Jane Elizabeth, Clark, Galveston
Marie, Newcomb, Galveston

STEAMBOATS.

Midas, Hoople, Cincinnati—Charlemont de provisions
W B Clifton, Wise, Louisville.

Mémorandis.

Ports des Etats-Unis.

Boston, 11 septembre—Arrivée, barque C Thompson, de la Nlle-Orléans.

Liste des Steamers à vapeur partant aujourd'hui.

Mobile.....Oregon, Hurst.....3 h ½ P M
Bayou Sarrasse.....Cora, Cook.....3 h ½ P M
Bayou Sarrasse.....Yorkt, Dorsey.....4 h P M
St Louis.....Sarah Sands, Pike.....5 h ½ P M
St Louis.....Genesse No 2 Baker.....5 h ½ P M
Memphis.....Ed Dumont, Stephens.....5 h ½ P M
Navy Bay.....Ed Dumont, Stephens.....5 h ½ P M

Vente de marchandises sèches.

Ce jour, à 10 heures du matin, devant les scisseurs au parlé à la vente de marchandises sèches ci-dessous, à un crédit illimité, qui sera fait par le Bureau de Santé, No 68, rue Vieille-Levée, entre Dorsey et Nouvelle.

AUX HABITANS SUCRIERS.

LE bateau sucrera qui désirent consulter la fabrication du sucre, pourront le faire en s'adressant à lui, rue Vieille-Levée, entre Dorsey et Nouvelle, No 68, ou à Ed. Dumontier, rue Conti, No 14, ou à Ch. Dumontier, rue Conti, No 14, ou à Ch. Dumontier, rue Conti, No 14, ou à Ch